

THEODORE HERZL, Dernier prophète d'Israël...



Theodore herzl

«Je suis né en 1860 à Budapest, tout près de la synagogue où récemment le rabbin m'accusait avec véhémence parce que - oui vraiment - je veux pour les juifs plus d'honneur et de liberté qu'ils n'en ont actuellement. On m'envoya d'abord à une école primaire juive... Mon plus ancien souvenir de cette école est la correction que j'y reçus pour n'avoir pas su les détails de l'exode d'Egypte. Aujourd'hui, bien des enseignants aimeraient me punir parce que je me souviens trop bien de cet exode».

Celui qui parle ainsi s'appelle Th. Herzl, il habite Vienne, il a une grande barbe noire, il est journaliste et dramaturge, mais c'est aussi un visionnaire, un prophète en son genre. C'est lui qui fera de la terre ancienne une terre nouvelle: l'Etat d'Israël est né de sa vision.

On célèbre cette année le cent cinquantième anniversaire de sa naissance.

Né à Budapest, il s'installe rapidement à Vienne avec sa famille et en devient rapidement un des journalistes les plus connus. Il travaille à la Neue Freie Presse. C'est aussi un auteur de pièces légères à succès.

Voici comment le décrit un de ses amis, Stéphane Zweig, quand il le rencontra pour la première fois : « Herzl se leva pour me saluer, je réalisai immédiatement que l'expression qu'on lui attribuait: « le roi de Sion », était juste. Il avait réellement une ap-

parenté royale, un grand front découvert, des traits purs, une longue barbe de prêtre d'un noir presque bleuâtre, des yeux mélancoliques d'un brun sombre.

Ses gestes amples, un peu théâtraux n'étaient pas affectés chez lui parce qu'ils étaient conditionnés par une noblesse naturelle... »

Envoyé à Paris comme correspondant pour son journal, il assiste le 22 décembre 1894 à la dégradation du capitaine juif Dreyfus, injustement accusé d'espionnage au profit de l'Allemagne:

« Mort aux juifs ! » hurlait la populace lorsque les décorations furent arrachés de l'uniforme. Où cela?

En France ! Dans la France républicaine, moderne, civilisée, cent ans après la déclaration des droits de l'homme ! »

Ce jour terrible fut celui où naquit l'Etat Juif. Le cri de haine de la foule touche Herzl comme une flèche en plein cœur. En un éclair, Herzl comprend qu'en Europe c'est tout le peuple juif qui est menacé de génocide . Par une sorte de révélation prophétique, il entrevoit alors l'inéluctabilité de la shoa.

Si en France on peut crier « Mort aux juifs », cela signifie que malgré l'émancipation et les déclarations des droits de l'homme, nulle part en Europe les juifs ne seront en sécurité. Il faut trouver une autre solution. C'est cette solution qu'il élabore jusqu'à ce qu'en juin 1895 il écrit en l'espace de 2 mois un petit livre intitulé « Juden Stat » : « l'Etat Juif » qui paraît à Vienne le 14 février 1896:

« L'Etat Juif est une nécessité mondiale, écrit-il, donc il se fera ».

L'Etat Juif, voilà la solution qu'il a imaginée: « Si la génération actuelle est encore trop bornée, une autre viendra meilleure, supérieure. Les juifs qui le voudront auront leur état et le mériteront. »

Dans ce petit livre, il a tout prévu: les conditions de l'immigration des juifs, les bases ju-

Theodore Herzl en 1900 avec ses enfants, Hans, Paulina et Trude.



ridiques de l'Etat, la journée de travail de sept heures, le fonctionnement des institutions et même les armoiries et le drapeau. Pour un lecteur superficiel, tout cela semble d'une grande naïveté, un rêve éveillé...

Herzl n'est pas le premier sioniste, mais cela il ne le sait pas, il n'a pas lu les ouvrages de ses devanciers, il découvre le sionisme seul et c'est pourtant grâce à lui que l'idée millénaire du retour en Sion qui refait surface à la fin du 19^{ème} siècle, va pouvoir se concrétiser.

Il n'a été influencé par personne, la solution d'un Etat Juif s'est imposée à lui comme par une révélation.

Dès lors, sa seule raison de vivre ne sera plus que la réalisation de son rêve: la création d'un Etat Juif.



Herzl en 1897, année du premier congrès sioniste à Bâle.

Plus tard, Ben Gourion écrira de lui:

« Il fut surtout le premier - et c'est là sa grandeur historique - qui sut inspirer à la foi et à la nostalgie du peuple juif, une âme nouvelle...Herzl a transformé pour la première fois depuis son exil, le peuple juif en une force créatrice et combattante, une force politique capable de façonner son destin historique grâce à sa volonté et son énergie... Herzl fut le fondateur de la politique juive restaurée... Il comprit le peuple juif comme un peuple. Herzl reconnut peut-être pour la première fois dans l'histoire de l'Etat d'Israël que des relations de réciprocité pouvaient s'établir entre le peuple juif et les autres peuples, si le peuple juif s'organisait comme un peuple et agissait comme un peuple... Il disait: « un peuple ne peut être sauvé que par lui-même et la question juive ne peut être résolue que par des juifs ». Et justement parce qu'il avait compris que la question juive est une question internationale et que la fondation de l'Etat Juif est une nécessité internationale, Herzl a saisi la vérité simple et profonde qu'il n'était possible d'amener d'autres peuples à s'associer à la résurrection de l'Etat Juif qu'en concentrant la volonté, l'influence et les moyens du peuple juif lui-même.

Bien que juif, Herzl était un juif assimilé et il voyait les choses « de l'extérieur », peut-être est-ce là le secret de son extraordinaire réussite et c'est sans doute pour cela, comme l'avait vu son ami le pasteur William Hechler, que Dieu l'avait choisi pour être le nouveau Moïse d'un nouvel exode.

Après la publication de son livre, Herzl crée un mouvement qui prend le nom de « mouvement sioniste ». Infatigable, Herzl mobilise toutes les ressources spirituelles et matérielles de ceux qui l'ont rejoint.

Ensuite, il entreprend de persuader les chefs des principaux états européens de contribuer à la restauration d'un Etat Juif en Palestine. S'il s'attend à ce que le peuple juif prenne en main son propre destin, il compte aussi sur l'aide des autres peuples.

En 1897, il convoque à Bâle le premier congrès sioniste où il est salué comme un véri-



En 1949, le corps de Theodore Herzl est transféré de Vienne en Israël, où il est enterré sur la colline qui porte aujourd'hui son nom.

table roi.

A l'issue de ce congrès , il écrit dans son journal:

«Si je voulais résumer le congrès de Bâle en une formule, que je me garderai de prononcer publiquement, ce serait celle-ci: A Bâle j'ai fondé l'Etat Juif. Si je le disais à haute voix, il y aurait sans doute un éclat de rire général, mais dans cinq ans peut-être et dans cinquante ans sûrement, tous l'admettront.»

C'est exactement cinquante ans plus tard, le 29 novembre 1947, que réunies à Lake Success, les Nations Unies décidaient de la création d'un Etat Juif: Herzl était un bon prophète.

On le dit fou, aussi consulte-t-il un psychiatre juif: le docteur Max Nordau. En fait, à l'issue de la consultation, c'est ce médecin juif qui se convertit au sionisme et devient un des plus chauds partisans d 'Herzl.

Il se rend à Istanbul, où il tente vainement de convaincre le sultan d'accorder au peuple juif une charte de la Palestine permettant l'installation d'immigrants juifs.

Profitant des relations privilégiées entre la Prusse et la Turquie, il essaie alors d'amener le Kaiser Guillaume II à faire pression sur la « Sublime porte », en vain !

Il rencontre à Rome le roi Victor Emmanuel III, ainsi que le pape qui lui déclare: « Les juifs attendent encore leur Messie, le nôtre est déjà venu, Jérusalem ne peut appartenir aux juifs ! »

Il rencontre aussi le Tsar.

Un an plus tard, le Kaiser Guillaume II se rend en visite en Palestine, Herzl part à Jérusalem à son tour pour tenter de convaincre l'empereur de l'intérêt qu'aurait l'Allemagne d'avoir en Palestine une population juive qui lui serait fidèle. Tout cela ne sert à rien .

Outre le congrès sioniste qui se réunit chaque année, comme parlement du peuple juif en exil, Herzl crée une banque nationale, puis un instrument du rachat des sols de la patrie: le Keren Kayemet Le Israël .

Devant l'indifférence du Kaiser, Herzl se tourne vers la Grande-Bretagne.

Le Foreign Office qui a compris l'importance stratégique de la Palestine, comme carre-

four sur la route des Indes, s'intéresse et soutient ses projets, mais le Sultan est intraitable, les britanniques doivent renoncer.

Ils offrent alors à Herzl une solution de rechange: l'Ouganda.

Le projet soumis au congrès sioniste de l'année suivante est accueilli par les huées, notamment des délégués russes qui pourtant sont les premiers concernés par l'urgence d'un foyer national à cause des persécutions auxquelles sont soumis les juifs russes.

Rappelant à Herzl le serment qu'il leur a fait prêter à Bâle: «Si je t'oublie Jérusalem, que ma droite m'oublie», ils lui lancent en pleine figure, «Herzl, tu es un traître!» Il écrit dans son journal: «J'ai aujourd'hui 41 ans. Il y aura bientôt six ans que j'ai commencé ce mouvement qui m'a vieilli, épuisé, appauvri.» Qu'importe, désormais le mouvement sioniste est lancé, il est prêt à marcher seul, même sans son fondateur. Quant à Herzl, les masses juives persécutées l'ont accueilli comme un libérateur.

Conscient du caractère irrésistible du mouvement qu'il a créé, il écrit dans son journal: «Un jour, lorsque l'Etat Juif sera créé, tout paraîtra simple et naturel, mais peut-être un historien équitable trouvera-t-il alors que c'était tout de même quelque chose de remarquable, qu'au moment de la plus basse dégradation du peuple juif, à l'époque du plus vil antisémitisme, un pauvre journaliste juif ait pu transformer un hayon en drapeau et une masse avilie en une nation.»

Peu après, à l'âge de 44 ans, le 3 juillet 1904, il meurt à Vienne, tel Moïse, au seuil de la terre promise. Des milliers de personnes suivent son cercueil : «Ce fut une journée extraordinaire... car soudain affluèrent de toutes les gares, des hommes de tous les pays et de tous les états, juifs d'Orient et d'Occident, turcs, russes, de toutes provinces et de toutes villes, ils arrivaient soudain comme un ouragan...»

Tout Vienne se rendit compte alors que ce n'était pas seulement un écrivain ou un poète mineur qui était mort, mais un de ces créateurs d'idées qui, dans un pays ou dans un peuple ne se lève victorieusement qu'à de longs intervalles » (Stéphane Zweig)

Plus tard, après la création de l'état dont nul n'avait rêvé, les cendres de Th. Herzl seront transférées à Jérusalem sur une montagne qui porte désormais son nom: le Mont Herzl.

«Si vous le voulez, ce ne sera pas une légende». C'est par ces paroles qu'Herzl acheva un de ces derniers ouvrages : « At Neue Land» (français: terre ancienne, terre nouvelle- hébreu: Tel-Aviv)

Des milliers de juifs le voulurent. Répondant à son appel, ils se mirent en route vers l'antique terre promise pour réaliser le rêve du grand visionnaire.

Aujourd'hui le rêve est devenu réalité, ce rêve réalisé selon la vision de son fondateur, nul ne l'a mieux exprimé que la grande poétesse Rachel qui écrivait:

*« Je ne t'ai pas chanté mon pays,
Je n'ai pas glorifié ton nom par des actes héroïques
Ni par le butin des batailles
Mes mains n'ont rien fait, que planter un seul arbre
Sur les rives tranquilles du Jourdain
Mes pieds n'ont rien fait autre chose que de tracer un chemin au travers de tes champs»*

On ne saurait mieux résumer ce que fut l'œuvre de Herzl: tracer un chemin par lequel les exilés de Sion ont pu revenir dans la terre ancestrale.